

# **Demain, c'est déjà aujourd'hui !**

## **Nancy Huston\***

\* Nancy Huston est écrivaine, à Paris et dans le canton de Fribourg.

***Demain*, film de Cyril Dion et Mélanie Laurent, a rencontré un succès inespéré fin 2015 et début 2016. Mieux, il donne l'envie d'agir dans son voisinage, dans sa commune, sur son territoire de vie. Un essai de Nancy Huston a influencé les réalisateurs de ce film : *L'espèce fabulatrice*<sup>1</sup>. Elle y insiste sur la propension des humains à penser en termes de fiction, de récit, de narration.**

**C'est pourquoi *Demain* tisse un fil narratif entre les diverses pratiques soutenables qu'il documente : agriculture urbaine, permaculture, énergie citoyenne, transports doux, monnaies complémentaires, gouvernance partagée, éducation alternative. Ici, Nancy Huston va plus loin et livre sa lecture des raisons du succès de ce film et de son effet contagieux.**

Deux pensées nous empêchent de prendre à bras-le-corps la question écologique, le réchauffement planétaire, la pollution de notre air, de notre eau, de notre corps, le monopole agro-industriel, le capitalisme financier... Deux pensées nous dissuadent d'y regarder de trop près, d'y consacrer notre temps et notre énergie. Elles sont symétriques et inverses, mais toutes deux enfantines (ce qui, dans ma bouche, n'est pas une insulte ; à bien des égards, on reste enfant toute notre vie, tant dans l'esprit que dans le corps) : selon la première, on est trop petit et, selon la deuxième, trop grand ; nous sommes minuscules et mégalos.

La première pensée dit : « Ouh là là, c'est trop énorme tout ça ! C'est l'intrication de la haute finance, de la Bourse, du néo-capitalisme mondial, de la politique des armements, de la course au nucléaire. C'est un univers hautement agressif et concurrentiel et je ne veux pas y mettre le bout du doigt. Ça me dépasse ! Tout ce que je peux faire, c'est essayer de vivre ma vie du mieux que je peux.

La deuxième pensée, romantique, très répandue dans la classe intellectuelle et littéraire française, dit : il n'y a de salut que par soi-même, je peux à la rigueur pondre de temps à autre un papier ou un chapitre de livre sur des thèmes écologiques, mais je ne dois pas me laisser distraire de ma haute mission, qui est ardue, héroïque et solitaire. Je reste dans mon bureau, affronte mes démons (« Que le monde aille à sa perte, c'est la seule politique », dixit Duras dans *Le Camion*).

Même si les intellectuels sont persuadés de ne pas tous penser la même chose, même s'ils sont toujours prêts à monter au filet pour déblatérer leurs convictions devant le micro d'un média ou d'un autre, ils préfèrent quand même ne pas se salir les mains dans un jardin potager, et sont prêts, après onze mois épuisants passés à affronter leurs démons, à grimper dans un Boeing 747 et à passer un mois de vacances bien méritées sur une plage lointaine et encore vaguement immaculée.

Les thèmes écologiques ne sont pas sexy, pas directement liés à des drames existentiels. Le démon y fait défaut – ou plutôt, il est diffus, insaisissable. Comme le démontre George Marshall dans son essai *Don't Even Think About it*<sup>2</sup>, le changement climatique ne fait pas une « bonne histoire » dans laquelle les innocents s'opposent aux coupables (ou, comme le disent toujours les Américains, les good guys aux bad guys).

Les luttes écologiques, c'est flou, c'est nous, c'est partout, donc on préfère ne pas y penser. Cahin, caha, tout finira bien par s'arranger. Nos éventuelles croyances religieuses, pour peu qu'elles dérivent d'un des trois monothéismes, nous confortent dans cette confiance enfantine : quand même, Dieu-le-Père nous a donné cette magnifique planète pour qu'on y habite, Il prendra soin de nous, Il nous aime, on est Son espèce préférée, Il nous a fait à Son image, Il ne nous laissera pas nous anéantir ! Il trouvera la solution à la fonte des glaciers, aux incendies, aux inondations, aux cyclones que nos comportements déclenchent à un rythme toujours croissant...

Ainsi, détourné des thèmes écologiques par ces deux pensées enfantines : je suis trop petit, ça me dépasse et je suis un grand solitaire et ma création ne doit dépendre que de moi, chacun retourne à ses occupations et préoccupations. On compulse Wittgenstein ou Arendt, assiste aux concerts classiques ou technos, s'efforce de suivre les devoirs de ses gamins et le divorce

de ses copines, à table on discute de la radicalisation islamiste des jeunes de banlieue, on dit : « C'est un très bon Bordeaux, t'as vu le dernier épisode de Koh Lanta, vaut-il mieux supprimer ou préserver l'accent circonflexe, je voyais un psy behavioriste mais les cours de yoga me font autant de bien et me coûtent moins cher, t'as vu que le patron fait du plat à la secrétaire, voici la liste des courses chéri, qui va gagner le Mondial, tu n'oublies pas le lait n'est-ce pas, je songe à refaire ma vie, mon cousin a un cancer de la mâchoire, personnellement je déteste Koons, mais Kieffer, j'adore, vous avez lu le dernier roman de Ferrante, quelle idée de nous dire de mettre des drapeaux à la fenêtre, non mais, Hollande nous prend vraiment pour des cons, on peut faire un emprunt pour la nouvelle voiture l'année prochaine tu crois... »

Sans se rendre compte qu'en réalité, l'échéance est proche, et que, si nous persistons à vivre et à réfléchir de cette manière, seront sous peu balayés Daech et accents circonflexes, littérature et Bordeaux, Renault Espace et instruments de musique, nous, nos forêts préférées, nos enfants, gratte-ciels, tours d'ivoire, petits-enfants. « Nous sommes à la veille d'un point de bascule, où la dégradation en chaîne des écosystèmes pourrait profondément modifier les équilibres biologiques et climatiques de la planète. Ce changement se produirait de façon si brutale qu'il ne permettrait pas aux espèces vivantes de s'y adapter. »<sup>3</sup>

Ce qui explique le succès impressionnant du film documentaire *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent (563 000 entrées en neuf semaines, en lice pour un César), c'est que, sans entreprendre de nous culpabiliser, il rend tranquillement caducs nos deux prétextes pour ne rien faire.

Non, je suis trop petit et impuissant, tout cela me dépasse : c'est justement ce que veulent nous faire croire les grosses entreprises, le grand capital, la monoculture, les écraseurs, les richissimes, les mégapuissants : que leur système de « croissance » infinie est inéluctable, incontournable, le seul susceptible de nourrir la population mondiale. *Demain* nous démontre que c'est faux, et qu'existent déjà un peu partout de merveilleuses initiatives pour ramener la production à une dimension humaine, la rendre saine et durable. Dans tous les domaines – agriculture, éducation, économie, politique, alimentation, énergie – prévaut la même logique : petite échelle, chaleur du partage, interdépendance, solidarité, attention au détail, respect de la vie.

Non, je suis trop grand, j'ai besoin de ma solitude tourmentée. L'équipe Dion-Laurent n'est pas allée interroger les philosophes ou intellectuels qui passent leur temps à rédiger livres, articles et blogs pour prouver qu'ils sont les plus forts, les plus éloquents, les plus performants, pour se faire admirer et décorer, pour décontenancer et déboulonner leurs rivaux. Elle s'est mise à l'écoute de gens modestes, patients et persistants, des passionnés de la vie concrète, prêts à plonger les mains dans le cambouis, les déchets, le sol, les carottes, le caca. Ils s'appellent Rob Hopkins, Vandana Shiva, Pierre Rabhi, Bernard Lietaer, Olivier de Schutter, Nikki Silvestri, David Van Reybrouck, Jan Gehl et j'en passe.

Et c'est exaltant, c'est réellement exaltant parce que, soudain, on se dit : « Je suis de la bonne taille. Je suis de taille à faire ça. Je peux, moi, là, tout de suite, avec mes amis, mes voisins, mes collègues, ma famille, de mille et mille manières, aider à sauver la vie des espèces dont la nôtre, sur la planète Terre, et mon existence quotidienne n'en sera qu'enrichie. » Il suffit d'ouvrir les yeux, et le cœur, et la conscience. Le film *Demain* incite magnifiquement à cette ouverture. Il mérite son succès, il n'y a aucun doute là-dessus, mais il n'aura atteint son but que quand les belles initiatives roboratives qu'il raconte seront non plus l'exception, mais la règle. Quand, en d'autres termes, le demain qui s'y dessine sera devenu notre aujourd'hui.

1) L'Espèce fabulatrice, Actes Sud, Arles, 2008.

2) George Marshall. Don't Even Think about It. Why our Brains are Wired to Ignore Climate Change, Bloomsbury, Londres, 2014. Et en français: George Marshall, Forger une conviction universelle sur le climat, LaRevueDurable n°56, janvier-février-mars 2016, pp. 16-61.

3) Barnosky AD, Hadly EA et coll. Approaching a State-Shift in Earth's Biosphere, Nature 486:52-56 2012. Voir aussi : La liberté humaine s'arrête aux frontières de la planète, LaRevueDurable n°41, mars-avril 2011, pp. 15-55.